

« Ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté » (Isaïe 52, 13 - 53, 12)

Les auteurs bibliques n'hésitent pas ! Ils savent que la violence menace sans cesse de miner le cœur humain et de ruiner la vie des sociétés. Au cœur de l'immense poème que constitue le livre d'Isaïe, un texte concentre le regard sur un débordement de la violence humaine qu'un geste de salut encadre et enfin anéantit. Il s'agit d'un des quatre textes considérés désormais comme des poèmes exaltant la figure d'un prophète serviteur.

Ces textes s'inscrivent dans un livre de consolation, les chapitres 40 à 55 d'Isaïe, qui chantent le retour d'exil, le salut offert à son peuple par le Dieu unique créateur et sauveur. Dieu a choisi un serviteur : Jacob, ou Israël, un homme ou un petit groupe – on ne sait –, comme héraut de la Bonne Nouvelle, la paix qu'il annonce à tous ; Jérusalem sera relevée ; de toutes les nations, les exilés sont appelés à rentrer. La gloire de Dieu s'étend désormais sur eux, et le prophète serviteur doit annoncer la libération d'Israël et, au-delà, porter à tous les peuples la lumière du salut de Dieu. Mais il est mal reçu ; contre lui, la méfiance, l'hostilité se lèvent et très vite il est persécuté. Il reçoit gifles et coups. Il tient bon, soutenu par Dieu qui est son droit... Quand, à la fin du chapitre 52, résonne une annonce paradoxale : Dieu veut élever son serviteur, l'installer auprès de lui dans sa gloire, car une chose étrange a eu lieu...

52. ¹³Voici que mon Serviteur réussira, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême.



Ecce Homo, Georges Rouault, 1947, Centre Pompidou

¹⁴De même que les foules ont été horrifiées à son sujet – à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam –, ¹⁵de même à son sujet des foules de nations vont être émerveillées, des rois vont rester bouche close, car ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté, et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

53. ¹Qui donc a cru à ce que nous avons entendu dire ? Le bras du SEIGNEUR,

À Bible ouverte

en faveur de qui a-t-il été dévoilé ?
²Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride ; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions.
³Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.
⁴En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié.
⁵Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison.
⁶Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions chacun vers son chemin, et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous.
⁷Brutalisé, il s'humilie ; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche.
⁸Sous la contrainte, sous le jugement, il a été enlevé, les gens de sa génération, qui se préoccupe d'eux ? Oui, il a été retranché de la terre des vivants, à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui.
⁹On a mis chez les méchants son sépulcre, chez les riches son tombeau, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y eut pas de fraude dans sa bouche. Le SEIGNEUR a voulu le broyer par la souffrance. Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et la volonté du SEIGNEUR aboutira.
¹¹Ayant payé de sa personne, il verra une

descendance, il sera comblé de jours ; sitôt connu, juste, il dispensera la justice, lui, mon Serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leurs perversités.
¹²Dès lors je lui taillerai sa part dans les foules, et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin, puisqu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et qu'avec les pécheurs il s'est laissé recenser, puisqu'il a porté, lui, les fautes des foules et que, pour les pécheurs, il vient s'interposer.

On peut lire ce texte comme un drame à deux voix et un personnage muet : la voix de Dieu encadre le tout (52, 13-15 et 53, 11-12), au centre se déroule le long monologue d'un « nous », un groupe qui contemple le serviteur blessé mourant en silence et qui suit un chemin intérieur de reconnaissance, l'ébauche d'une conversion.

D'emblée la tension est extrême : celui que Dieu va exalter auprès de lui est un être déchu, déshumanisé, qui fait horreur, mais devant lequel soudain rois et foules vont s'émerveiller. Peut-on raconter alors ce retournement inouï ? Qui peut comprendre ce qui s'est passé ? La confession du groupe « nous » revient sur le serviteur, avec les mots du dégoût devant le malheur humain écrasé par une violence extrême : « homme de douleur » ! Mais pourquoi ce refus, pourquoi ce mépris et ce rejet d'un malheureux ? Le v. 4 nous l'explique : une conception traditionnelle profondément ancrée veut que le malheur et la souffrance soient des châtiments de Dieu. S'il est broyé par la violence, n'est-ce pas qu'il l'a méritée ?

Ceux qui se portent bien s'en sortent ainsi à bon compte... Pas si sûr car, en chemin et en filigrane, s'opère une prise de conscience : « nous l'estimions [...] frappé par Dieu » (v. 4) mais, en fait, un retournement se dessine : non pas lui, mais nous ! C'est à cause de nous qu'il souffre ainsi, à cause de nous qu'il est broyé, à cause de nos révoltes et de nos perversités, de notre violence consciente ou non. L'erreur ancienne est reconnue, l'explication rassurante doit être renversée : « nous étions errants [...] et le Seigneur a fait retomber sur lui la perversité de nous tous » (v. 6).

Le texte n'est pas parfaitement explicite : la prise de conscience est lente, le chemin de conversion hésite et parfois se fourvoie. « [C]e sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées » (v. 4) : est-ce la violence du groupe « nous » qui s'est exercée sur le serviteur jusqu'à le faire mourir ? Indirectement au moins ! L'habitude d'attribuer à Dieu la souffrance vécue, l'idée qu'elle pourrait servir d'expiation guettent. Un seul, celui-là, ne pourrait-il pas avoir payé pour les autres ? Certains versets nous scandalisent (v. 5 et 10), des versets d'ailleurs dont la traduction est débattue. Sous le texte travaillent les vieux réflexes de défense, les images récurrentes d'un Dieu qui punit et qui a besoin d'une victime pour effacer les fautes ! Et probablement les blessures du texte manifestent-elles l'effort difficile, douloureux, pour sortir de ces représentations : « à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui » (v. 8). Ces mots ambigus sont aussitôt suivis de l'aveu de l'innocence du serviteur (v. 9). Il faut aller jusqu'à reconnaître que la mise à mort du serviteur innocent, conduit comme un agneau muet à l'abattoir, dénonce la violence inqualifiable de ceux qui l'ont vu mourir ainsi (v. 7-8).

Mais il y a encore un pas, difficile à passer : comment la mort de l'innocent pourrait-elle jouer en faveur des violents, leur apporter la paix ? En fait le texte ne le dit que tardivement : il nous laisse méditer l'idée qu'un seul peut mourir pour tous. Mais est-ce parce qu'il porte et endure nos méchancetés qu'il nous obtient le pardon de Dieu ? Dieu n'a pas besoin de victimes, il n'a pas besoin d'un sacrifice de réparation, comme le groupe continue à le croire (v. 10) ! Son seul désir, sa seule action est de le relever, de reconnaître juste le serviteur innocent qui est mort sans violence de sa part, et de l'élever près de lui, pour que tous le contemplent et participent à sa justice.

La parole qui conclut (v. 11-12) est laissée à Dieu, dans un langage qui témoigne encore d'un effort maladroit pour comprendre l'incompréhensible. Parce que le serviteur est resté ajusté à la volonté bonne de Dieu, portant les perversités sans les retourner en vengeance, se laissant dépouiller de tout jusqu'à ce que s'exténue sur lui la violence des foules qui le reconnaissent enfin innocent, il a rétabli la justice et l'a dispensée à tous.

En regardant mourir l'innocent, les spectateurs ont vécu une transformation profonde ; devant la mort du juste, ils se reconnaissent pécheurs, et pourtant déjà réajustés à la volonté de Dieu, qui n'est que bonté et pardon. Grâce à celui qui a supporté la souffrance et l'injustice sans se révolter ni recourir à la violence, la vérité a pu se frayer un chemin, la volonté du Seigneur a abouti, et une paix nouvelle est offerte à chacun. ■

■ Roselyne Dupont-Roc